



Caspar David Friedrich, *Klosterruine Oybin (Der Träumer)*, huile sur toile, vers 1820-1840, Musée de l'Ermitage (St Petersburg).

Magdala n°2 17 janvier 2010

Magdala est éditée par
l'Association Magdala
(association à but non
lucratif loi 1901)

ISSN en cours

Rédacteur en chef :
Christian Doumergue

Maquette et couverture :
Christian Doumergue

*Le logo Magdala est une
création de :*
Thierry E. Garnier

Contact :
christian.doumergue
@laposte.net

Solitude & connaissance de l'invisible

De nombreuses mystiques – sinon toutes – affirment que la connaissance du divin est intérieure à l'homme. A l'opposée de la religion de masse, elles reposent non sur la célébration du divin organisée par et pour la communauté, mais sur une connexion intime et solitaire avec le *principe transcendant* recherché.

La quête spirituelle est ici posée comme une quête avant tout solitaire. Seuls ceux qui se retirent en eux – et qui pour cela se sont retirés du monde, objet de trop de facteurs distractifs – sont aptes à entrevoir, ou voir pleinement, les réalités spirituelles.

Cette approche a défini les bases d'un rapport étroit entre la solitude et la connaissance de ce que l'on pourrait appeler le *monde invisible*. Comprenons : ce qui *existe* mais ne se voit pas immédiatement.

Fondement du retrait du monde mystique – tel qu'il a pu être pratiqué dans le monachisme – ce discours, fondé sur l'expérience indubitable d'un changement né du retrait et de la solitude, ne s'est pas cantonné au domaine strictement religieux. Le romantisme l'a érigé en principe et on le retrouve également ailleurs. Presque systématiquement, le

retrait solitaire est défini comme un mouvement de révolte dirigé contre l'aliénation du monde – et un moyen de repenser celui-ci.

Contre la marche folle du monde, la solitude – et l'autre rapport au monde, et notamment au Temps – qu'elle induit, s'est imposée pour beaucoup comme un retour à la *clarté*. Car elle n'est pas, nécessairement, fuite et protection. Elle peut être, aussi, chemin de *renaissance*. À côté de la solitude radicale des moines et des mystiques, est la solitude temporaire. Celle qui est choisie pour une période, un temps plus ou moins long, quelques heures, quelques jours, ou davantage. Celle qui, quoiqu'il en soit, redonne la vue du *plus grand* et de l'*essentiel*.

Ce retrait là – plus que jamais conquis par la société de l'apparence et de la représentation permanente, plus que jamais mis à mal par la société de l'assistance permanente (où la solution au malaise existentiel passe toujours par une tierce personne (psychothérapeute, « coach », etc.) – s'impose, plus que jamais, comme une nécessité vitale à la rénovation à venir. Une meilleure société ne pourra naître que de ce retrait de chacun en chacun. L'enjeu est crucial aussi bien pour l'humain – qui doit se libérer de sa souffrance morale, laquelle est le fruit de sa « servitude volontaire » autant que de son *aveuglement* spirituel – que pour le « vivant » en général.

Ce n'est pas l'intellect qui donnera naissance à la révolution écologique qu'il est urgent de faire éclore. C'est l'expérience *intérieure* du « vivant » et l'idée de nécessaire protection qui en découle. Or cette expérience, difficile de la faire pleinement sans le silence *révélateur* de la solitude, au travers d'une expérimentation intérieure similaire à celle qu'ont connu tous ceux qui se sont retirés du bruit des hommes.

Une expérience qui fait pressentir, réellement, l'*éternité*. Qu'il est difficile de traduire par des mots – mais qui a pu être néanmoins décrite. « Une sorte d'intuition nous fait pressentir l'existence dans la réalité où nous sommes englobés d'un principe que rien ne peut atteindre ni pervertir. Cela nous est particulièrement révélé par l'immense beauté de la nature. Mais cela ne peut être appréhendé qu'en ces moments, trop rares dans la frénésie du monde, lorsque le silence dissipe tous nos tourments. C'est alors que nous pouvons prendre

pleinement conscience de la majesté de la vie et de nos vies. A eux seuls, ces instants méritent notre gratitude et notre dévouement éclairé. » (1)

La solitude doit-être repensée dans cette logique de redécouverte de l'essentiel et de rénovation intérieure qui en résulte. Élément fondamental à l'acquisition de la Connaissance – au sens gnostique du terme – pleinement vécue, elle ne brise pas le lien avec l'*autre*, mais le crée. En permettant à l'être de toucher à l'*infini*, elle lui révèle l'absurdité du monde fini tel qu'il a été pensé par l'homme. Elle appelle à autre chose. Et dans cet appel, chose rare, elle montre la voie à suivre : la reconnexion spirituelle que l'homme doit accomplir avec lui-même et avec le monde qui l'entoure. L'individualisme sert le système. La solitude, pleinement vécue, porte en elle le germe de la *r-évolution*...

Un *r-évolution* basée sur la renaissance intérieure de chacun (2) et non sur l'attente d'un guide extérieur. En cette fin de l'année 2009, le sommet de Copenhague a montré de manière tragique l'inaptitude de nos guides politiques à infléchir le courant de destruction qu'a pris l'humanité. Il est temps pour ses composantes de se libérer de la tyrannie matérialiste — et cela seule le pourra *la pleine conscience* à laquelle ouvre le retrait, qui relie l'homme à l'*essentiel*, et non plus au superficiel. La solitude, en plaçant l'homme face à lui et à l'univers, pose la question de l'*identité humaine* et de son devenir. Une identité humaine qu'il est bien plus urgent et nécessaire de définir qu'une hypothétique et factice identité nationale. Comme toujours, le Pouvoir *distrain* l'homme pour mieux l'asservir.

Christian Doumergue

Notes : (1) Pierre Rabhi, *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme*, Actes Sud, Arles, 2008, p. 91. (2) Cette solitude volontaire et spirituelle – qui peut être atteinte de différente manière – est le processus qui permet à l'homme de naître une seconde fois à lui-même. D'accéder à cette seconde naissance méconnue des sociétés matérialistes actuelles, pour qui seule importe la naissance biologique, et qui était au centre des spiritualités anciennes. C'est par cette seconde naissance que l'homme se sauvera...